

# Atikamekw Nehirowisiw Mirowatsiwin: Identifier les forces de la communauté de Manawan pour promouvoir le mieux-être et les saines habitudes de vie

**Sonia Périllat-Amédée**  
McGill University

**Treena Delormier**  
McGill University

**Sipi Flamand**  
Conseil des Atikamekw de  
Manawan

**Guyline Ottawa**  
Communauté Atikamekw  
de Manawan

**Debby Flamand**  
Communauté Atikamekw  
de Manawan

**Brittany McBeath**  
Queen's University

**Alex M. McComber**  
Kahnawà:ke Schools Diabetes  
Prevention Program

**Ann Macaulay**  
McGill University

**Pr. Lucie Lévesque**  
Queen's University

## Résumé

La Nation Atikamekw Nehirowisiw se démarque par la force de sa culture et ses politiques et interventions proactives pour assurer le mieux-être et la guérison des membres de ses trois communautés. Dans le cadre du projet de Formation à la mobilisation communautaire du Projet de prévention du diabète des écoles de Kahnawà:ke, nous avons exploré les perspectives sur le mieux-être des membres de la communauté nehirowisiw de Manawan. Ce projet participatif a impliqué des jeunes, des aînés, et des intervenants de la communauté grâce à une adaptation de la schématisation conceptuelle établie par Kane et Trochim. Une activité Photovoice suivie de cercles de discussion fut utilisée pour réfléchir avec les jeunes aux façons dont le mieux-être se manifeste dans la communauté. Le remue-méninge avec les aînés et les intervenants communautaires s'est fait lors de cercles de discussion. Plus de 800 énoncés à propos du mieux-être furent générés, et les énoncés similaires furent combinés pour obtenir un ensemble final de 84 énoncés. Les participants ont trié les énoncés en groupes thématiques et évalué le niveau de priorité (importance d'adresser l'énoncé) et de faisabilité (possibilité d'adresser l'énoncé) de chaque énoncé. Les énoncés ayant le plus haut niveau de priorité et de faisabilité étaient considérés comme étant des forces de la communauté. La langue nehiromowin, les relations familiales, les chemins de guérisons disponibles, la connexion au Nitaskinan — le territoire — et la protection de l'environnement sont les principaux atouts de la communauté. Nous discutons ici de ces forces, et du rôle qu'elles peuvent jouer pour aider la communauté à faire face à divers défis. Nous présentons comment le processus d'identification des forces communautaires peut servir dans le développement de plans stratégiques de mobilisation pour la promotion du mieux-être.

**Auteurs et affiliations:** Sonia Périllat-Amédée, McGill University; sonia.perillat-amedee@mcgill.ca and Pr. Treena Delormier, McGill University, Kahnawà:ke Schools Diabetes Prevention Project (KSDPP); treena.delormier@mcgill.ca  
**Reconnaissance:** Micta mikwetc ohki e ki witcitanawaw wic

noreritamowin pour nanto kiskeritam sur mirwatsiwin acitc mirerimowin Manawanik. Ni micta mireriten e ki ki tipatciminenawaw kimitoneritamowin. Niá:wen aux équipes de la Formation de mobilisation communautaire (FMC) et du Projet de prévention du diabète des écoles de Kahnawà:ke pour leur sout-

## Introduction

La communauté nehirowisiw de Manawan est située au nord-est de l'Île de la Tortue, et fait partie de ce que nous appelons aujourd'hui le Québec, bien que la Nation nehirowisiw ait déclaré sa souveraineté en 2014 (Gill, 2015). Située en bordure du lac Metapeckeka et séparée par une route forestière de 80 km du village le plus proche et par environ 200 km de Joliette, la ville la plus proche, Manawan est éloignée des services offerts en ville, mais entourée du Nitaskinan — le territoire nehiromowin, facilitant l'accès à de nombreuses activités et ressources traditionnelles. Manawan connaît, comme toute autre communauté autochtone, divers défis liés à la colonisation et à la présence de racisme systémique au Québec. Cette communauté et ses membres ont cependant une forte capacité de mobilisation permettant de soutenir les personnes vivant des moments difficiles — autant du point de vue mental, émotionnel, spirituel, physique ou même financier. Selon les circonstances, cette mobilisation peut avoir lieu à travers la culture, des cérémonies, l'occupation ou de la protection du territoire, des politiques d'autodétermination ou encore des négociations politiques avec les gouvernements du Québec et du Canada. Face aux défis, la communauté réunit ses atouts pour en sortir encore plus forte.

Une approche axée sur les forces est depuis longtemps favorisée par les communautés autochtones (Askew et coll., 2020). Bien que cette approche devienne plus courante parmi les chercheurs occidentaux (Askew et coll., 2020), la recherche avec les communautés autochtones a souvent été axée, et est encore souvent axée, sur les difficultés auxquelles celles-ci font face (Hyett et coll., 2019). Par exemple,

---

ien et orientations. Nous sommes reconnaissants pour tous les conseils de Donna Ivimey, coordinatrice de recherche pour le projet FMC. L'intervention FMC fut possible grâce au financement fourni par la Fondation R. Howard; la partie recherche du projet fut réalisée grâce au financement des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) à travers les subventions des projets Mobilizing Indigenous Knowledge for Community-Driven Wellness (#IAW-151691) et Community Mobilization Training for Diabetes Prevention : Implementation and scale-up of a best practice training model for diverse Indigenous communities (IRSC PI3-151327), dont Pre Lucie Lévesque est la Chercheuse principale désignée. Nous reconnaissons que l'université McGill est située sur le territoire non cédé de la Nation Kanien'kehá:ka.

en cherchant les termes «Indigenous» et «diabetes» dans PubMed, nous avons obtenu 1622 résultats; tandis qu'en cherchant les termes «Indigenous» et «healthy lifestyle\*», nous avons obtenu seulement 69 résultats. Cette représentation négative dans les médias et dans la recherche a des impacts négatifs sur la perception que les membres ont de leur communauté (LaFrance et coll., 2010; Leech & Lickers, 2002) et sur la perception des personnes externes, perpétuant les stéréotypes et la stigmatisation (Hyett et coll., 2019). Dans une étude par Askew et coll. (2020) conduite auprès de travailleurs de la santé, des services sociaux et du mieux-être culturel, les participants ont indiqué qu'«une approche basée sur les forces n'est pas simplement une façon "culturellement acceptable" pour les allochtones de travailler pour des personnes autochtones, mais que c'est plutôt la seule façon de travailler avec des personnes autochtones» (p. 105)<sup>3</sup>. Les participants de l'étude ont également souligné que le développement de relations est un élément clé d'une approche axée sur les forces (Askew et coll., 2020). Le milieu de la recherche en santé devrait ainsi passer d'une approche axée sur les déficits à une approche axée sur les forces (Hyett et coll., 2019; Leech & Lickers, 2002), entre autres en établissant des relations égalitaires entre les équipes de recherche et les communautés. En particulier, la recherche sur le mieux-être axée sur les forces a le pouvoir de renforcer les communautés et leur mieux-être (Geddes, 2015). De plus, l'implication des membres des communautés à travers la recherche participative communautaire permet de prendre en considération les perspectives de la communauté à toutes les étapes du projet et ainsi d'obtenir non seulement des résultats représentatifs de la communauté, mais surtout des résultats obtenus dans le respect de la communauté et de sa culture (Israel et coll., 2005).

Ce projet de recherche participative commu-

---

<sup>1</sup> Un gros merci à toutes les personnes qui ont participé à ce projet de recherche sur le mieux-être à Manawan. Je suis énormément reconnaissante que vous ayez partagé vos perspectives avec moi.

<sup>2</sup> La Nation Nehirowisiw est aussi connue sous le nom «Nation atikamekw», qui est le nom qui lui fut donné par les colonisateurs. Dans ce texte, nous utiliserons le terme Nehirowisiw, qui est le terme privilégié par cette Nation pour se décrire.

<sup>3</sup> Traduction libre de l'auteure.

nautaire avait pour objectif d'explorer les perspectives de mieux-être communautaire à Manawan afin d'identifier les éléments clés contribuant au mieux-être de la communauté et de sa population. Le projet avait une approche basée sur les forces, sans pour autant ignorer les défis reconnus par la communauté, mais sur lesquels la communauté n'a pas nécessairement le pouvoir d'agir directement. Une analyse des nombreux éléments contribuant au mieux-être a fait ressortir plusieurs forces de la communauté, présentées ici.

## Relations

Le projet fut initié par le Projet de prévention du diabète des écoles de Kahnawà:ke (PPDEK) dans le cadre de son projet de Formation de mobilisation communautaire (FMC) en partenariat avec six communautés autochtones de l'Île de la Tortue. Depuis plus de 26 ans, le PPDEK promeut les saines habitudes de vie auprès des jeunes et des familles à Kahnawà:ke, au Québec, afin de prévenir le diabète de type 2 chez les jeunes et pour les futures générations (Potvin et coll., 2003). En parallèle, le PPDEK conduit divers projets de recherche participative communautaire à propos de la mobilisation communautaire et la promotion des saines habitudes de vie. Le modèle du PPDEK met l'accent sur la collaboration et la mobilisation de la communauté autant pour les interventions que pour la recherche (Tremblay, 2018). À la suite du succès du modèle du PPDEK, une Formation de mobilisation communautaire (FMC) fut développée afin que d'autres communautés autochtones puissent apprendre de ce projet. En 2018, l'équipe de formation et de recherche de la FMC a établi des relations avec six nouvelles communautés, dont Manawan, souhaitant participer à la formation. La relation avec la communauté fut initiée grâce à la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador (CSSSPNQL), qui est l'un des partenaires du projet FMC et qui a des relations de longue date avec la communauté de Manawan. Les relations entre l'équipe de la FMC et la communauté de Manawan se sont développées de façon organique au fil des fréquentes interactions.

Sonia Périllat-Amédée fut l'étudiante-chercheuse principale du projet présenté dans cet arti-

cle. Sonia est une immigrante allochtone et ce projet constituait pour elle sa première expérience de recherche participative communautaire, ainsi que sa première expérience de collaboration avec les Premières Nations. Elle n'avait aucune relation avec la Nation Nehirowisiw avant d'entreprendre ce projet dans le cadre de sa maîtrise en nutrition humaine à l'université McGill, sous la direction de la Pre Tree-na Wasonti:io Delormier. Sonia a développé des liens forts avec la communauté de Manawan à travers son projet de recherche pour son mémoire sur les perspectives de mieux-être dans cette communauté. Les liens se sont tissés en partie durant les activités de la formation et de la recherche, mais surtout à travers d'autres activités qui n'étaient pas reliées au projet mais auxquelles elle a participé. Guylaine Ottawa, Sipi Flamand et Debby Flamand sont Nehirowisiwok de Manawan. Guylaine O. a travaillé sur ce projet en tant qu'assistante de recherche communautaire et a participé à la FMC. Sipi F. est vice-chef de Manawan et conseiller, responsable des secteurs Administration-gouvernance, Services et projets communautaires, et Dossier jeunesse. Debby F. a participé à la formation et est intervenante en santé mentale et spirituelle. Guylaine O., Sipi F. et Debby F. ont tous trois été des partenaires clés de ce projet et ont contribué à la génération de la discussion de ce manuscrit ainsi qu'à sa révision. Les Prs Treena Wasonti:io Delormier, Lucie Lévesque et Alex McComber sont les principaux investigateurs du projet de recherche de la FMC. Ils ont tous trois contribué au développement du projet de recherche FMC et à l'implémentation de l'étude présentée ici. En tant que directrice de recherche, Pre Delormier a guidé et conseillé l'auteure principale tout au long de ce projet. Brittany McBeath a contribué au développement de la méthodologie, particulièrement à l'adaptation de la méthode de schématisation conceptuelle au contexte autochtone. Dr Ann Macaulay est membre de longue date des projets PPDEK et FMC et a contribué au développement de l'intervention FMC et de la recherche, ainsi qu'à la révision de ce manuscrit.

## *Éthique et entente de recherche*

Le projet a suivi le Code d'éthique de recherche du projet de la FMC, qui est lui-même basé sur le Code d'éthique de recherche du PPDEK (KSDPP, 2007).

Le projet fut présenté et discuté avec le Conseil des Atikamekw de Manawan et la direction des Services de santé Masko-Siwin de Manawan, puis une entente de recherche fut signée entre les Services de santé Masko-Siwin et le PPDEK. Cette entente de recherche soulignait entre autres l'approche participative du projet, ainsi que l'embauche d'assistantes de recherche communautaire (ARC) afin de faciliter le recrutement de participants, l'organisation des rencontres, et assurer la traduction entre le français et la langue nehiromowin lorsque requis. Guylaine Ottawa fut embauchée comme ARC à l'initiation du projet, puis une deuxième ARC, Jade Flamand, fut embauchée pour assister à la coordination de la recherche avec le groupe de jeunes participants et pour la traduction de certaines activités avec les aînés. Le projet a également répondu aux critères d'éthique de recherche des universités McGill (Fichiers REB n° 130-0818 & 476-0419) et Queen's (Fichiers REB n° 6021180 & 6021182). Tous les participants ont consenti par écrit. Le droit de refus de la communauté et des participants (Tuck et coll., 2014) fut considéré à travers le projet. L'équipe de la FMC a reconnu que la communauté avait le droit, et le devoir, de mettre fin à l'étude si la recherche avait des impacts négatifs sur la communauté ou les participants. Similairement, les participants étaient libres de quitter l'étude à tout moment. Certains participants ont fait usage de ce droit, ce qu'ils ont majoritairement justifié par le fait de ne pas être disponibles pour les rencontres ou par un manque de temps, mais cela pourrait également être dû à un manque d'intérêt envers le projet. Parmi les 25 participants des cercles de discussion, huit n'ont pas participé au processus de classification et évaluation des énoncés, et 10 n'ont pas participé à la session d'interprétation.

## Méthodes

### *Participants*

Utilisant une approche de recherche basée sur la participation communautaire, ce projet a impliqué six (6) jeunes, neuf (9) intervenantes communautaires et dix (10) aînés résidant dans la communauté nehirowisiw de Manawan. Nous avons inclus des jeunes, car nous considérons qu'il est important de

considérer leur voix, en particulier lorsqu'il s'agit de discussions portant sur l'avenir de leur communauté, comme c'est le cas du projet de Formation de mobilisation communautaire qui vise à promouvoir les saines habitudes de vie chez les jeunes et pour les futures générations. Les intervenantes communautaires furent invitées à participer au projet de recherche dans le cadre de la Formation de mobilisation communautaire à laquelle ces intervenantes participaient. Ces intervenantes travaillant au quotidien sur la promotion des saines habitudes de vie et le renforcement du mieux-être pour la communauté et ses membres, nous souhaitions inclure leurs perspectives. Finalement, nous avons invité des aînées à nous partager leur point de vue, puisque les aînées portent en eux une grande sagesse et énormément de savoirs, et que leurs perspectives sont particulièrement valorisées par les communautés autochtones.

Les critères d'inclusion pour les jeunes étaient de s'auto-identifier autochtone, résider principalement à Manawan et avoir entre 12 et 18 ans au début du projet. Pour le personnel en intervention communautaire, toutes les participantes de la Formation à la mobilisation communautaire (FMC) de Manawan furent invitées à participer à l'étude. Pour participer à cette formation, les intervenantes devaient travailler à Manawan dans un domaine relié au mieux-être ou à la santé au moment de la formation. Les aînées devaient quant à eux résider principalement à Manawan, et s'auto-identifier à la fois comme étant autochtones et aînées.

Le nombre de participants correspond aux recommandations de Kane et Trochim (2007); un total de 25 membres de la communauté ont participé au remue-méninge par cercle de discussion (recommandation : 20-30), 16 ont participé au processus de classification (recommandation : 10-15), 14 ont participé au processus d'évaluation (recommandation : 7-78), et 15 ont participé à la session d'interprétation (recommandation non spécifiée).

En tant qu'assistante de recherche communautaire, Guylaine O. fut chargée du recrutement des participants. Ayant une bonne connaissance des membres de la communauté, elle put facilement identifier des personnes correspondant aux critères d'inclusion et les inviter à participer. Guylaine O. a entre autres contacté le Cercle des aînés de Manawan

afin d'inviter les aînées de la communauté à participer. Jade F., également assistante de recherche communautaire et étudiante à l'école secondaire Otapi de Manawan, a elle aussi invité des jeunes à participer au projet. La première auteure a établi une relation avec les intervenantes communautaires durant les premiers jours de la Formation de mobilisation communautaire. Pour les jeunes et les aînés, un repas fut préparé par la première auteure, avec la contribution d'intervenantes du centre de pédiatrie sociale Mihawoso, et partagé avec les participantes avant d'entreprendre les cercles de discussion. Ces repas ont permis à l'auteure principale de se présenter, de discuter avec les participants, et de leur montrer sa reconnaissance pour leur participation. Le partage d'un repas est une façon culturellement appropriée d'établir une relation avec les membres de la communauté.

### **Méthodologie**

La méthodologie fut développée collaborativement par l'équipe de recherche de la FMC et les partenaires de Manawan — principalement l'assistante de recherche communautaire (Guylaine O.). La schématisation conceptuelle fut utilisée dans ce projet entre autres parce qu'elle permet de représenter les résultats de façon visuelle et facile à interpréter (Trochim, 1989; Firestone et al., 2014), ce qui était l'une des demandes de la communauté. Une adaptation de la schématisation conceptuelle de Kane et Trochim (2007) fut utilisée. Le remue-méninge proposé par Kane et Trochim pour la génération des énoncés fut remplacé par des cercles de discussion pour les intervenantes communautaires et pour les aînées, durant lesquels ils ont discuté de ce qui contribue au mieux-être de la communauté et à leur mieux-être personnel (McBeath et coll., 2021). Les participants furent appelés à discuter de (1) ce que signifie le mieux-être pour eux, (2) la relation entre le mieux-être individuel et le mieux-être communautaire, (3) les éléments contribuant au mieux-être dans leur communauté, et (4) les changements qu'ils souhaitent pour leur communauté afin de renforcer le mieux-être. La méthode des cercles de discussion (Wilson, 2008) fut adoptée afin d'adapter le processus de remue-méninge à la culture de la communauté. Les cercles de discussion

permettent aux participants de partager leurs histoires et points de vue à tour de rôle et d'être écoutés respectueusement (Wilson, 2008) en utilisant une approche qui considère les participants comme étant les experts (Brown & Di Lallo, 2020). Les jeunes ont participé à une activité Photovoice (Wang, 1997) pendant trois semaines, durant lesquelles ils ont photographié des éléments et des situations dans leur communauté représentant le mieux-être. Les jeunes avaient également l'option d'utiliser des photos qu'ils ou elles avaient prises par eux-mêmes au cours des deux dernières années afin de permettre la représentation d'activités saisonnières. Chaque jeune a sélectionné cinq de ses photos et les a présentées aux autres jeunes participants lors d'un cercle de discussion. Chacun a décrit ses photos, expliqué en quoi elles représentent le mieux-être, puis chaque photo fut discutée avec les autres jeunes. L'activité Photovoice fut ajoutée pour le groupe de jeunes afin de faciliter la discussion à l'aide d'exemples concrets, puisque les perspectives de mieux-être sont un sujet relativement abstrait, qui peut être difficile à décrire verbalement, particulièrement pour des jeunes.

Au total, cinq cercles de discussion ont eu lieu. La première auteure a transcrit verbatim les cercles de discussion et identifié toutes les sections présentant une perspective du mieux-être. Au total, 853 sections furent identifiées. La première auteure a ensuite synthétisé les énoncés en utilisant la synthèse d'idées (Kane et coll., 2007). L'auteure principale a identifié le thème principal de chaque énoncé à l'aide d'un mot clé. Les énoncés associés à un même mot clé furent comparés afin de déterminer s'ils contenaient la même idée ou une idée distincte. Les énoncés contenant la même idée furent combinés, obtenant ainsi 213 énoncés. À travers une deuxième étape de synthèse, les énoncés avec des idées légèrement différentes furent combinés, et la formulation de l'énoncé fut ajustée afin d'obtenir un énoncé englobant les idées des différents énoncés correspondants, obtenant ainsi 84 énoncés. Suivant la méthode décrite par Kane et Trochim (2007), les participants ont classé les 84 énoncés en groupes thématiques de leur choix. Ils ont ensuite évalué la priorité et la faisabilité de chaque énoncé, utilisant une échelle Likert ancrée de 1 à 4, suivant la technique de schématisation conceptuelle (Trochim et coll., 2007) pour le

contexte de l'étude de mieux-être de la FMC. En schématisation conceptuelle, les échelles sont basées sur les données générées par l'étude, et ne requièrent pas de validation. Le niveau de priorité servait à évaluer à quel point chacun des énoncés est important pour le mieux-être de la communauté. L'échelle de niveau de priorité était : (1) Ce n'est pas une priorité, (2) C'est plus ou moins une priorité, (3) C'est une priorité, et (4) C'est une priorité majeure. Le niveau de faisabilité évaluait si les participants considéraient que les éléments décrits dans l'énoncé étaient présents dans la communauté ou s'il serait possible d'adresser ces éléments pour les rendre plus présents. L'échelle de niveau de faisabilité était : (1) Ce n'est pas possible, (2) C'est plus ou moins possible, (3) C'est possible, et (4) C'est fortement possible ou c'est déjà en place.

L'analyse de schématisation conceptuelle fut conduite à l'aide du programme The Concept System® Global MAX™ : Concept Systems, Inc. Copyright 2004-2019; tous droits réservés. La première auteure a compilé les données à l'aide de Concept Systems® Global MAX™ (The Concept System® Global MAX™, 2018) afin de générer la matrice de similarités entre les énoncés et ainsi générer une carte représentant chacun des énoncés par un point, où la proximité entre deux points représente leur degré de similarité. Cette carte de points a ensuite permis d'obtenir un schéma contenant des groupes d'énoncés sur le mieux-être de Manawan. Dans cette carte, les points qui sont proches les uns des autres sont groupés en concepts, formant ainsi dix concepts de mieux-être spécifiques à cette communauté. La compilation des évaluations de priorité et de faisabilité permet quant à elle d'identifier les énoncés ayant la plus grande contribution pour le mieux-être de la communauté, ainsi que ceux ayant le plus de potentiel pour renforcer ce mieux-être. Ces résultats furent alors discutés avec les participants lors de deux séances d'interprétation. Durant la seconde séance d'interprétation, les participants ont donné un nom à chacun des groupes d'énoncés.

## Résultats

Les dix concepts clés contribuant au mieux-être de la communauté identifiés par les participants étaient, en ordre de priorité : Jeunes/Awacak, Communauté/

Ki otenaminak, Infrastructures, Environnement sain, Mobilisation/Mawotcihitonaniwok, Habitudes de vie/Mirokiwin, Culture et tradition, Bien-être et identité/Mirerimowin & Nehirowisiw, Activités en territoire, et Activités communautaires. En revanche, la possibilité d'adresser les divers énoncés de mieux-être fut notée de façon bien différente due aux obstacles liés à leur implémentation : Culture et tradition, Environnement sain, Activités en territoire, Communauté/Ki otenaminak, Activités communautaires, Bien-être et identité/Mirerimowin & Nehirowisiw, Jeunes/Awacak, Habitudes de vie/Mirokiwin, Infrastructures, et Mobilisation/Mawotcihitonaniwok.

La moyenne du niveau de priorité accordé aux énoncés était de 3,63, variant de 2,54 à 4,00 avec un écart type de 0,32. La moyenne du niveau de faisabilité était de 3,10, variant de 2,38 à 3,71 avec un écart type de 0,28. Parmi les 84 énoncés, 22 ont reçu un score au-dessus de la moyenne à la fois pour la priorité et pour la faisabilité. Le Tableau 1 présente ces énoncés, organisés à l'aide d'un score calculé en multipliant les scores de priorité et de faisabilité. Durant les sessions d'interprétation, les présentations avec le Conseil des Atikamekw de Manawan, et d'autres discussions à propos des résultats avec des membres de la communauté, il est apparu évident que ces énoncés correspondent aux forces de la communauté. De ces énoncés à hauts scores, cinq thèmes ont émergé. Ces thèmes sont la langue nehiromowin, les relations familiales, les chemins de guérison, les activités en territoire, et la protection du territoire. La langue nehiromowin s'est démarquée par son importance et par sa présence dans la communauté. Plusieurs énoncés présentent l'importance d'avoir de saines relations, en particulier avec sa propre famille. Plusieurs forces identifiées à propos de la mobilisation et des mesures de soutien pour la guérison émotionnelle, mentale et spirituelle montrent que ce sont des aspects fortement présents et actifs à Manawan. La pratique des activités en territoire, tel que le canot, la chasse et la pêche, et la mobilisation pour la protection du Nitsikanan (le territoire) sont également des forces majeures pour cette communauté. La présence en territoire était particulièrement représentée par les jeunes à travers l'activité Photovoice, avec 17 photos, sur un total de 28 photos présentées, ayant été prises en territoire, soit sur l'un des lacs environnants, dans

**Tableau 1**

*Énoncés sur le mieux-être identifiés comme forces de la communauté, c'est-à-dire ayant obtenu un niveau de priorité et un niveau de faisabilité tous deux supérieurs à la moyenne des énoncés*

Le mieux-être, c'est...	Niveau de priorité *	Niveau de faisabilité **
Apprendre à bien parler sa langue, étymologie, et être fier de parler atikamekw.	3,9286	3,6429
Avoir divers chemins de guérison disponibles, comme vivre la route des pow wows, Tapiskwan Sipi, ou en aidant les autres afin de guérir les traumatismes ou vaincre les dépendances.	3,6429	3,6429
Avoir des programmes qui aident les gens à prendre soin de leur santé mentale et à prévenir la dépression et le suicide, entre autres en aidant les garçons et les hommes à apprendre à ne pas refouler leurs émotions, à les verbaliser, à en parler.	3,7692	3,5000
Avoir de bonnes relations avec sa famille proche et élargie, passer beaucoup de temps ensemble, que les grands-parents et petits-enfants soient proches, passent beaucoup de temps ensemble, et qu'il y ait beaucoup de transmission	3,7692	3,4615
Protéger l'environnement et surtout la forêt autour de nous en limitant les coupes forestières et en replantant des feuillus plutôt qu'uniquement des résineux, car sinon ça débalance l'écosystème et rend les animaux malades.	3,7143	3,5000
Participer à des expéditions comme Tapiskwan Sipi ou longues activités en territoire, occuper le territoire, car c'est un défi physique et mental qui rend fiers les participants.	3,4286	3,7143
Passer plus de temps dans le bois, en territoire, sur les lacs pour se ressourcer avec la nature, être conscients de la richesse de la nature autour de nous et prendre le temps de l'apprécier.	3,6429	3,4286
Être fier de son identité culturelle et transmettre la culture aux jeunes pour que la culture reste vivante.	3,6429	3,3571
Transmettre la culture et les traditions aux jeunes pour qu'ils deviennent porteurs des traditions et faire des projets de transmission de la culture entre les aînés et les jeunes.	3,4286	3,5385
Que les jeunes soient entourés de personnes (famille et profs) qui croient en eux, les encouragent, et les aident à trouver leur voie.	3,6923	3,2857
Prévenir le diabète, incluant le diabète gestationnel, en mobilisant la communauté à adopter de saines habitudes de vie.	3,6154	3,3077
Prévenir les maladies chroniques en prenant soin de son corps et ne pas attendre l'alarme rouge pour réagir.	3,6923	3,2308
Passer plus de temps en famille dans le bois, que les enfants puissent jouer dans le bois, courir, découvrir.	3,4615	3,4286
Ramasser les déchets qui sont dans la communauté.	3,7143	3,1429
Se sentir connecté à la nature, à la Terre Mère.	3,5385	3,2308
Que le Conseil de Bande prenne position sur le cannabis et mette en place une réglementation.	3,5714	3,1538
Aider les personnes qui se sentent isolées à sortir de l'isolement.	3,5000	3,2143
Avoir des aînés qui ont le rôle d'aidants naturels quand quelqu'un a des difficultés.	3,5714	3,1429
Faire du sport, être actif, marcher, et ressentir les bienfaits physiques et mentaux du sport sur notre corps.	3,4615	3,2308
Remédier à la surpopulation de chiens	3,6429	3,1429
Apprendre à identifier et utiliser les plantes médicinales, connaître leurs bienfaits.	3,4286	3,1429
Que les jeunes pensent à leur avenir et soient confiants, qu'ils soient motivés à soit poursuivre leurs études ou commencer un travail manuel.	3,3846	3,1538

\*Sur une échelle de 1 à 4 (1 = Ce n'est pas une priorité; 2 = C'est plus ou moins une priorité; 3 = C'est une priorité; 4 = C'est une priorité majeure)

\*\*Sur une échelle de 1 à 4 (1 = Ce n'est pas possible; 2 = C'est plus ou moins possible; 3 = C'est possible; 4 = C'est fortement possible ou c'est déjà en place)

la forêt, ou à l'un des camps familiaux.

## Discussion

### *Langue nehiromowin*

L'identification de la langue nehiromowin comme étant l'une des principales forces de la communauté correspond avec les résultats de l'étude menée par le Conseil de la Nation atikamekw (Chachai, 2019), selon laquelle 95 % des répondants de la Nation Nehirowisiw ont déclaré que cette langue était un sujet «très important». Dans les communautés nehirowisiw, plus de 95 % des membres nehirowisiw parlent leur langue autochtone maternelle (Statistics Canada, 2017). Cette langue joue un rôle primordial dans l'identité des Nehirowisiwok (Chachai, 2019), il n'est donc pas surprenant que cette langue soit également d'une forte importance pour le mieux-être. À Manawan, les enfants parlent généralement nehiromowin avec leurs parents, et commencent l'école primaire principalement en nehiromowin, transitionnant progressivement au français au cours des années. Les services à la communauté sont également généralement offerts en nehiromowin. L'un des aînés a déclaré qu'il est important «[...] d'expliquer à nos jeunes la langue atikamekw, et d'où ça vient ce mot-là, et pourquoi on l'utilise dans tel contexte.» En langue nehiromowin, il y a des termes spécifiques et précis liés au territoire qui n'existent pas en français. Par exemple, diverses terminologies existent pour «arriver en canot» dépendamment du contexte : *macakaw* signifie arriver au rivage en canot, *micakamepariw* signifie arriver à destination en canot, et *takocihatoho* signifie arriver en canot après un long séjour dans le bois. Le nom de chaque mois de l'année est basé sur des particularités du territoire et de la saison, tel que le mois de juin, nommé *Otehimin Pisim*, signifiant le mois des fraises, ou le mois d'août, nommé *Otatakon Pisim*, signifiant le mois où les jeunes oiseaux apprennent à voler. Si ce vocabulaire n'est pas transmis aux jeunes, alors ce sera toute une partie du savoir qui serait perdue. Cette transmission doit d'ailleurs se faire directement en territoire, afin que les connexions entre le vocabulaire et l'environnement puissent se faire.

Être nehirowisiw, c'est s'adapter à son en-

vironnement, et cela se manifeste également dans l'évolution de la langue nehiromowin. Bien que certains mots soient de moins en moins utilisés et risquent de se perdre, de nouveaux mots sont créés en parallèle pour représenter de nouveaux éléments de notre quotidien.

[C]'est les jeunes qui ont trouvé le mot pour désigner l'ordinateur, parce qu'il y a une mémoire dans l'ordinateur, la carte mémoire comme on dit, alors c'est comme ça qu'ils l'ont appelé *kinokpitsikan*. [...] *Kinokew* ça veut dire "ne pas oublier", c'est la mémoire, ça parle de la mémoire. Quand on met à la fin "pitsikan", c'est un outil, alors *kinokepitsikan* c'est un ordinateur. Fait que c'était très bien pensé. (Participante aînée)

La perte de la langue demeure un risque, entre autres dû à l'exposition au français et à l'anglais à travers internet et la télévision. La Nation Nehirowisiw porte une attention particulière à cet enjeu. L'une des initiatives pour s'assurer que la langue continue de prospérer est la création de *Wikipetcia*, le Wikipedia nehiromowin, qui est rédigé entièrement en nehiromowin et utilisé pour la collection et la transmission des savoirs.

### *Relations familiales*

La famille joue un rôle primordial pour les Nehirowisiw. La famille comprend non seulement la famille nucléaire, mais aussi la famille élargie. Les jeunes Nehirowisiw sont souvent élevés autant par leurs parents biologiques que par leurs tantes et oncles et leurs grands-parents. D'ailleurs, il n'existe aucune différence dans la langue nehiromowin entre les termes *frère* et *cousin*, et entre les termes *sœur* et *cousine*. Avoir de bonnes relations à l'intérieur de ces familles est extrêmement important dans la culture nehirowisiw, et l'est d'autant plus compte tenu de la proximité causée par la surpopulation des logements dans les communautés. Présentement, le besoin de relations saines est également souligné afin de protéger la santé mentale et émotionnelle durant les restrictions sanitaires dues à la COVID-19 forçant à n'être en contact qu'avec les membres de notre foyer.

## Chemins de guérison

En plus des relations familiales, les relations avec la communauté sont également importantes pour le mieux-être émotionnel. Il y a énormément de collaboration et d'entraide entre les membres de la communauté. Une intervenante communautaire explique «[...] on se connaît tous à Manawan. Pis, des fois quand y'a une famille qui sont pas bien, ça me touche. [...] On essaye de les aider, pour leur bien-être, pis aussi pour leurs enfants, et leurs petits-enfants.»

Le concept de miro pimatisiwin représente l'équilibre entre la santé mentale et la santé physique en lien avec l'environnement communautaire et territorial. Alors que certaines activités traditionnelles et cérémonies furent — et sont parfois encore — menacées par le colonialisme, il y a actuellement un mouvement de revitalisation et réappropriation de ces aspects culturels. Les Nehirowisiw ont aujourd'hui souvent recours aux cérémonies, telles que la tente à sudation, et aux activités traditionnelles, telles que des cercles de partage et le partage de repas, afin de guérir les traumatismes intergénérationnels.

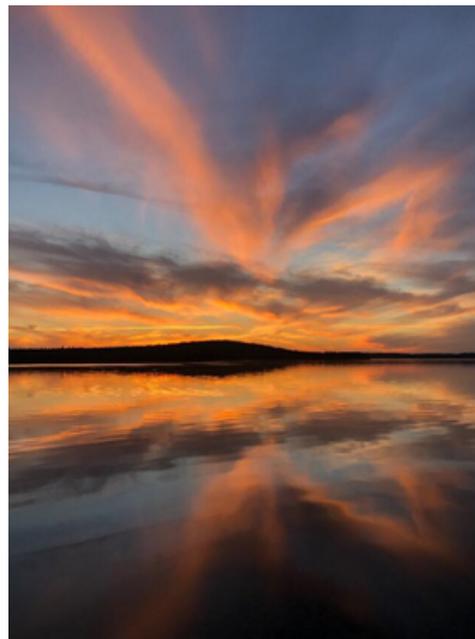
Au-delà de la résilience, la communauté de Manawan utilise ses forces pour transformer ses obstacles en occasions d'apporter un changement durable, sous forme d'une résurgence vers l'autodétermination ancrée à l'identité culturelle, atikamekw nehirowisiw. Récemment, un tel exemple de résurgence a pris place lorsque, en réponse au tragique décès de Joyce Echaquan, membre de Manawan, après avoir été insultée et maltraitée par le personnel de santé, la communauté entière s'est mobilisée non seulement pour soutenir les proches de Joyce à travers cette épreuve, mais aussi en développant le Principe de Joyce :

«vis[ant] à garantir à tous les Autochtones un droit d'accès équitable, sans aucune discrimination, à tous les services sociaux et de santé, ainsi que le droit de jouir du meilleur état possible de santé physique, mentale, émotionnelle et spirituelle. Le Principe de Joyce requiert obligatoirement la reconnaissance et le respect des savoirs et connaissances traditionnelles et vivantes des autochtones en matière de santé» (Conseil des Atikamekw de Manawan et coll., 2020, p.10).

Face aux défis, la communauté s'entraide et réunit

## Figure 1

Photo de nuages au coucher du soleil se reflétant sur le lac



Note. photo prise par Jade Flamand, dans le cadre de l'activité Photovoice; «Ça c'était dans le bois, quand on était au chalet pendant l'été. [L]e ciel était beau. [J]e trouvais ça relaxant, y'avait aucun bruit.»

ses forces pour en sortir encore plus forte.

## Activités en territoire

Les activités en territoire sont des activités — souvent traditionnelles, mais pas toujours — ou cérémonies qui se déroulent sur le *Nitaskinan*, le territoire traditionnel nehiromowin. Elles peuvent être des activités organisées par des programmes communautaires, mais plus généralement se déroulent de façon organique quand les membres et familles de la communauté passent du temps à leur camp, vont chasser, ou vont pêcher sur l'un des lacs, par exemple. La pratique d'activités en territoire est bénéfique pour tous les aspects du mieux-être. Tout d'abord, comme souligné par Béland (2021), le *Nitaskinan* est un élément essentiel de l'identité nehiromowin, car c'est dans le territoire que se trouvent les racines des traditions et de la culture. C'est sur le territoire que les jeunes construisent leur identité. Être en territoire est une occasion pour les Nehirowisiw de sortir de la communauté, qui est basée sur des structures politiques et légales qui ne les représentent pas. En

territoire, ils peuvent exercer leur autodétermination et pratiquer leur identité culturelle.

De nombreuses activités de transmission ont lieu sur ce territoire. Une intervenante communautaire raconte une activité à laquelle sa fille a participé :

Ils sont partis de l'école secondaire à pied dans un camp, pas loin d'ici, à environ cinq kilomètres, ils sont partis quelques jours là-bas, pour [apprendre] comment vivre dans le bois durant l'hiver. Comment couper du bois, aller mettre des collets, tout ça. Comment cuisiner aussi. Le monsieur qui s'occupait du camp leur racontait aussi des légendes le soir.

Le projet Matakan est un autre camp de transmission qui travaille à revoir le curriculum scolaire en permettant aux jeunes d'apprendre les savoirs directement en territoire. Le territoire offre un état de conscience plus propice aux apprentissages. Le territoire est également un lieu de réunion pour les familles, dans leur camp respectif. Plusieurs jeunes ont expliqué que les moments passés avec leur famille dans ces camps sont parmi leurs plus beaux souvenirs d'enfance. Ils ont d'ailleurs tous déclaré qu'ils aimeraient pouvoir aller plus souvent en territoire.

En plus de ces bienfaits émotionnels, le territoire contribue au mieux-être mental en offrant un lieu calme et propice à la réflexion. Le programme Mirerimowin mise d'ailleurs sur la présence en territoire pour ses activités de guérison à la suite de traumatismes. Plusieurs jeunes ont discuté de l'effet apaisant du territoire grâce à sa tranquillité. L'une des participantes a partagé une photo d'un coucher de soleil (Figure 1) et a expliqué l'effet relaxant de ce genre d'instant. Un autre participant partageant également une photo du lac Manawan a raconté qu'il aime aller à cet endroit-là pour :

[la] tranquillité, relaxer, penser à soi-même. [Penser] à quoi je veux ressembler quand je serai grand, quand je serai adulte. Qu'est-ce que je vais faire comme travail quand je serai adulte; si j'ai des enfants, est-ce que je pourrai leur apprendre la tradition? Pis tout ça.

Le territoire entraîne également le mieux-être physique à la fois par la pratique d'activité physique et par la consommation d'aliments traditionnels sains.

Comme [l'expédition] Tapiskwan Sipi, on les a fait participer, portages, canot. C'est beaucoup, y'a beaucoup de physique là-dedans, parce que y'a aussi tout le travail communautaire, parce qu'ils doivent se soutenir entre eux, faire les tentes quand ils arrivent aux camps, pis le portage, la cuisine [traditionnelle], tout ça. (Participant aînée)

La consommation de gibier et de poisson local est également considérée comme étant meilleure pour la santé que de la viande ou du poisson achetés en épicerie. Les aliments traditionnels et les plantes médicinales ont des bienfaits divers sur la santé.

Des activités telles que l'expédition Tapiskwan Sipi illustrent parfaitement la force que l'on peut trouver dans le Nitaskinan. Pour plusieurs jeunes, cette expédition sert de chemin de guérison contre la dépendance aux drogues ou à l'alcool. C'est aussi une activité très physique, qui demande aux participants une grande collaboration et du soutien entre eux, et qui développe leur confiance en eux-mêmes. Tout au long de l'expédition, ils découvrent le territoire et apprennent des aînés à propos de leur culture. Il existe dans la communauté plusieurs initiatives similaires, selon les saisons, offrant des chemins de guérison et de développement du mieux-être. Ces outils, enracinés dans le territoire et la culture nehiromowin, servent de points d'appui pour traverser les obstacles et défis auxquels font face la communauté ou certains de ses membres.

D'autres études ont identifié les divers bénéfices associés aux activités et interventions en territoire, tels que l'approche basée sur la santé plutôt que sur les maladies (Walsh et coll., 2018), l'affirmation de l'identité culturelle (Basile et coll., 2017; Béland, 2021; Walsh et coll., 2018), et le transfert des connaissances (Basile et coll., 2017; Béland, 2021; Walsh et coll., 2018).

### **Protection du Nitaskinan — le territoire**

Le territoire étant si important pour le mieux-

être de la communauté, il n'est pas étonnant que sa protection soit également d'une grande importance. Plusieurs jeunes sont inquiets de leur avenir à cause des changements que subit le territoire, particulièrement à cause de la déforestation. L'une des participantes souhaite d'ailleurs étudier en foresterie afin de mieux protéger ce milieu. Les aînés sont également inquiets à propos de l'avenir du territoire, et discutent de changements observés chez les animaux à la suite de coupes forestières, mais soulignent que « Nous autres, on s'occupe pas mal de la forêt. On fait de gros efforts pour ralentir un peu l'agroforesterie, pour qu'on puisse garder nos animaux. » La communauté s'est opposée à plusieurs reprises à des coupes forestières et, plus récemment, à un projet minier qui menace de contaminer l'eau.

### **Transmission des savoirs**

Les cinq forces décrites précédemment sont conservées par la transmission active d'une génération à l'autre. Autant chez les jeunes, les intervenantes communautaires et les aînés, la transmission des savoirs d'une génération à l'autre a été longuement discutée. Les aînés ont du plaisir à transmettre leur savoir, généralement aux plus jeunes générations, mais également à des personnes de leur génération. Un aîné explique :

[...] les transmissions qu'on fait auprès de nos jeunes dans le bois, quand on va camper. C'était pas juste camper, mais l'histoire aussi embarque dedans. C'est ça qu'on a transmis aux jeunes, des grands-parents ou les aînés avec leurs petits-enfants.

Plusieurs participants ont discuté l'importance des légendes, soulignant qu'une même légende peut enseigner diverses leçons selon le stade de la vie ou la situation dans laquelle la personne se trouve. En vieillissant, de nouvelles nuances dans ces légendes sont comprises. Les légendes poussent à la réflexion particulièrement à propos des relations au territoire et avec les autres ainsi que l'identité.

Les jeunes souhaitent apprendre leur culture, chacun en fonction de ses champs d'intérêt : l'un était passionné de pêche, un autre aime apprendre l'art traditionnel, plusieurs souhaitaient recommencer à

danser au prochain pow wow. Une jeune explique que son père a appris à chasser avec son grand-père et que c'est désormais à son tour d'apprendre. La chasse est devenue une passion pour elle. Présentant une photo montrant des arbres commençant à changer de couleur au début de l'automne, la participante explique :

Les couleurs de l'automne qui s'en viennent. L'automne c'est ma saison préférée. Pour nous l'automne c'est la saison de la chasse. Mon père m'apprend. C'est comme un héritage que j'ai. Mon père s'est fait apprendre la chasse par son grand-père, par son père aussi. Pis là c'est à mon tour.

La transmission se fait également à travers des activités scolaires et les camps pour les jeunes. Une intervenante communautaire explique :

Durant l'été, y'a les camps de vacances. Ça fait quelques années qu'[une femme de la communauté] le fait chaque année dans leur camp familial. Ils s'en vont par le lac, ils emmènent les jeunes de différents groupes d'âge, pour faire du camping, de la pêche. Et elle invite les gens pour aller faire des ateliers, mettons sur la nutrition, la santé en général.

Certains jeunes ont recours à des outils modernes pour compléter leurs apprentissages : un participant passionné de pêche écoute régulièrement des émissions de pêche pour parfaire ses connaissances, tandis qu'une participante a raconté comment son fils a appris à viser et tirer sur son jeu Xbox. Il est ensuite allé chasser avec son père, a tiré une perdrix du premier coup, et l'a fièrement offerte en cadeau de fête des Mères. Bien que ces méthodes d'apprentissage ne puissent pas remplacer les méthodes de transmission traditionnelles, elles peuvent servir de complément pour des jeunes qui ont peu d'occasions d'aller en territoire et témoignent de l'intérêt et de la curiosité des jeunes pour des activités traditionnelles telles que la chasse et la pêche.

## **Mobiliser les forces pour adresser les énoncés à faible faisabilité**

Certains énoncés, qui n'ont pas été présentés ici, ont été évalués avec une grande priorité, mais une faible faisabilité. Par exemple, l'énoncé «Les enfants qui ne grandissent pas dans la violence» a été classé 4 sur 4 en matière de priorité, mais était inférieur à la moyenne en matière de faisabilité. L'un des obstacles à la lutte contre cette priorité est la consommation d'alcool et de drogues qui exacerbent les comportements violents. La consommation élevée est souvent le résultat d'un traumatisme intergénérationnel causant des problèmes de santé mentale. Deux points forts identifiés qui pourraient répondre à cette priorité sont «Avoir divers chemins de guérison disponibles, comme vivre la route du pow-wow, Tapiskwan Sipi, ou en aidant les autres afin de guérir les traumatismes ou vaincre les dépendances» et «Avoir des programmes qui aident les gens à prendre soin de leur santé mentale et à prévenir la dépression et le suicide, entre autres en aidant les garçons et les hommes à apprendre à ne pas refouler leurs émotions, à les verbaliser, à en parler». D'autres énoncés, qui ont été évalués en dessous de la moyenne en matière de priorité, mais qui ont une grande faisabilité, peuvent également contribuer à répondre à ces énoncés difficiles. Pour l'exemple ci-dessus, l'énoncé «Passer du temps seuls pour relaxer, réfléchir sur nous-mêmes, prendre soin de nous et de notre mieux-être individuel», qui a été évalué avec une plus faible priorité, mais une plus grande faisabilité, pourrait contribuer à réduire l'incidence des comportements violents envers les enfants.

Toutefois, certains énoncés ont été considérés comme peu prioritaires parce qu'ils sont touchés par des facteurs sur lesquels la collectivité a un pouvoir limité de changement. Par exemple, deux énoncés sur les traumatismes «Éliminer les traumatismes de l'enfance comme les agressions sexuelles, les abus, l'inceste et travailler sur les dossiers d'abus sexuels et physiques pour qu'il y ait justice» et «Faciliter la guérison des traumatismes pour que ça ne s'enchaîne pas en traumas intergénérationnels et que ça ne crée pas plus de problèmes sociaux comme des abus ou la toxicomanie» étaient prioritaires, mais inférieurs à la moyenne en matière de faisabilité. En raison du système colonial et raciste, les membres de la com-

munauté sont touchés par des traumatismes intergénérationnels (p. ex., pensionnats, enfants disparus après avoir été amenés à l'hôpital [Lebel., 2021], par des abus sexuels et physiques de la part d'enseignants externes [Niosi, 2021]) et par des traumatismes récurrents en cours (p. ex., racisme et mauvais traitements dans le système de santé menant à des traumatismes, à des complications de santé. et décès de certains membres de la communauté [Nadeau et al., 2021]). Bien que la communauté cherche à obtenir justice et à s'attaquer aux racines de ces enjeux, elle fait souvent face à des obstacles externes, comme le refus actuel du gouvernement du Québec de reconnaître la présence de racisme systémique au Québec, entraînant le refus du gouvernement d'adopter le principe de Joyce (Boutros, 2021).

## **Limitations**

La principale limitation dans ce projet fut la langue. Ce fut une barrière entre la première auteure et les participants puisque la majorité des participants parlaient français en seconde langue, leur langue maternelle étant le nehiromowin. Certains participants parmi les aînés parlaient uniquement Nehiromowin, par conséquent, une assistante de recherche devait traduire entre le français et le Nehiromowin les propos de ces participants et les propos de la première auteure. Ce processus de traduction fut long et demandant à la fois pour l'assistante de recherche et pour les aînés. En conséquence, certains aînés n'ont procédé qu'à une partie de l'analyse.

L'auteure principale a suivi des cours de langue nehiromowin, mais ses connaissances dans cette langue étaient loin d'être suffisantes pour coordonner un tel projet entièrement en langue nehiromowin. Bien que cette langue soit, comme identifiée dans ce projet, l'une des principales forces de la communauté, elle peut constituer une barrière pour les personnes venant de l'extérieur de la communauté et qui vivent ou travaillent à Manawan, mais ne parlant pas nehiromowin. Cette limitation illustre l'importance de renforcer la capacité de recherche des communautés, afin que les communautés puissent développer et mener de tels projets par elles-mêmes.

De plus, le programme informatique utilisé pour la schématisation conceptuelle fut également

limitant au niveau de la langue, puisque le programme est disponible uniquement en anglais. Étant donné que la majorité des participants ne parlaient pas couramment anglais, les activités de classification thématique des énoncés et d'évaluation des niveaux de priorité et de faisabilité n'ont pas pu être faites directement à travers le programme en ligne, comme initialement prévu. Ces activités se sont faites en personne et sur papier, avec les instructions écrites en français et traduites oralement en langue nehiromowin au besoin. Il s'agit d'une limitation courante dans l'utilisation de programmes informatiques pour les populations non anglophones. Nous considérons que les programmeurs développant des outils spécifiquement pour des projets de recherche participative communautaire, tels que le programme de schématisation conceptuelle utilisé pour ce projet, devraient considérer l'accessibilité linguistique afin que leurs outils ne soient pas limités aux communautés anglophones. Ces programmes devraient être disponibles dans diverses langues, tel le français, ou permettre de personnaliser l'entièreté des instructions et des boutons afin que ceux-ci puissent être traduits dans les langues souhaitées par les équipes de recherche.

La rédaction de ce manuscrit a également requis de la traduction, puisque le manuscrit fut initialement rédigé en français afin de faciliter la participation de membres de la communauté en tant que co-auteurs et la révision par le Conseil des Atikamekw de Manawan. L'auteure principale a ensuite traduit le manuscrit en anglais, et nous espérons procéder également à une traduction en langue nehiromowin.

## Conclusions

L'objectif de ce projet était d'identifier les facteurs importants pour le mieux-être de la communauté. Certains facteurs se sont démarqués comme étant déjà fortement en place dans la communauté, et sont donc considérés comme des forces. D'autres facteurs sont tout aussi importants, mais ne sont pas aussi présents. Les forces communautaires identifiées durant ce projet, et discutées précédemment, peuvent alors servir de points d'appui pour renforcer les aspects du mieux-être qui sont actuellement

plus problématiques. La communauté était déjà probablement consciente, bien avant l'entreprise de ce projet, que les cinq thèmes présentés ici font partie de ses forces. Cependant, les résultats détaillés des 84 énoncés générés au cours du projet permettent une compréhension plus approfondie des éléments contribuant au mieux-être, et des relations entre ceux-ci.

Les résultats détaillés ont été partagés avec le Centre de pédiatrie sociale Mihawoso afin qu'ils puissent s'en servir dans la planification de leurs activités et interventions. Le Conseil des Atikamekw de Manawan a quant à lui l'intention d'utiliser ces résultats pour informer et guider la révision de leur planification stratégique. Étant donné que ce projet a identifié à la fois des défis et des forces de la communauté, les résultats peuvent être utilisés pour mettre en relations chacun des défis avec au moins une force afin de planifier des stratégies pour relever ces défis. Ils peuvent également servir pour soutenir des demandes politiques auprès des institutions gouvernementales ou des demandes de subventions pour des programmes communautaires.

Ces résultats sont spécifiques à la communauté de Manawan, mais chaque communauté a ses propres forces. Nous croyons qu'il serait bénéfique pour chaque communauté d'identifier ses forces et de miser sur celles-ci pour relever les divers défis auxquels elle peut faire face.

## Références

- Askew, D. A., Brady, K., Mukandi, B., Singh, D., Sinha, T., Brough, M., & Bond, C. J. (2020). Closing the gap between rhetoric and practice in strengths-based approaches to Indigenous public health: A qualitative study. *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, 44(2), 102–105. <https://doi.org/10.1111/1753-6405.12953>
- Basile, S., Asselin, H., & Martin, T. (2017). Le territoire comme lieu privilégié de transmission des savoirs et des valeurs des femmes Atikamekw1, 2. *Recherches féministes*, 30(1), 61–80. <https://doi.org/10.7202/1040975ar>
- Béland, J. (2021). *Les enjeux et stratégies identitaires des Atikamekw Nehirowisiwok de Manawan* [Master's thesis, Université Laval]. <https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/68344>
- Boutros, M. (2021). *Après le recours des Atikamekw à l'ONU, Québec maintient son refus d'adopter le principe de Joyce*. Le Devoir. Retrieved March 7, 2021, from <https://www.ledevoir.com/>

societe/596450/principe-de-joyce-malgre-des-plaintes-a-l-onu-quebec-maintient-son-refus

Chachai, V., Junker, M.-O., Martinuzzi, K., Petiquay, N., & Planchon, C. (2019). Anotc nehirowimowin—La langue atikamekw aujourd'hui: Attitudes et identité. *Recherches amérindiennes au Québec*, 49(1), 3. <https://doi.org/10.7202/1066757ar>

Conseil des Atikamekw de Manawan, & Conseil de la Nation Atikamekw. (2020). *Principe de Joyce*. [https://principedejoyce.com/sn\\_uploads/principe/Principe\\_de\\_Joyce\\_FR.pdf](https://principedejoyce.com/sn_uploads/principe/Principe_de_Joyce_FR.pdf)

Firestone, M., Smylie, J., Maracle, S., Siedule, C., De dwa da dehs nye>s Aboriginal Health Access Centre, Métis Nation of Ontario, & O'Campo, P. (2014). Concept mapping: Application of a community-based methodology in three urban Aboriginal populations. *American Indian Culture and Research Journal*, 38(4), 85–104. <https://doi.org/10.17953/aicr.38.4.571154up25876h72>

Geddes, B. (2015). *Measuring Wellness An Indicator Development Guide for First Nations*. <https://static1.squarespace.com/static/558c624de4b0574c94d62a61/t/558f15c6e4b0c84f9abe4c66/1435440582698/BCFNDGI-Measuring-Wellness-An-Indicator-Development-Guide-for-First-Nations.pdf>

Gill, P. (2015). La nation Atikamekw-Nehirowisiw dépose une déclaration de souveraineté! *Premières Nations*. Retrieved from: <https://premieresnations.ca/articles/la-nation-atikamekw-nehirowisiw-depose-une-declaration-de-souverainete> (accessed February 20, 2020)

Hyett, S. L., Gabel, C., Marjerrison, S., & Schwartz, L. (2019). Deficit-Based Indigenous Health Research and the Stereotyping of Indigenous Peoples. *Canadian Journal of Bioethics*, 2(2), 102–109. <https://doi.org/10.7202/1065690ar>

Israel, B. A., Eng, E., Schulz, A. J., & Parker, E. A. (2005). Introduction to methods in community-based participatory research for health (1st ed., pp. 3–26). Jossey-Bass: A Wiley Imprint. (ISBN: 978-1-118-28212-0)

Kahnawake Schools Diabetes Prevention Project. (2007). *KSDPP Code of Research Ethics*. <https://www.ksdpp.org/code-of-research-ethics.html>

Kane, M., & Trochim, W. M. K. (2007). *Concept Mapping for Planning and Evaluation*. Sage Publications Inc. <https://dx.doi.org/10.4135/9781412983730>

LaFrance, J., Consulting, M., & Nichols, R. (2010). Reframing evaluation: Defining an Indigenous evaluation framework. *The Canadian Journal of Program Evaluation*, 23(2), 13–31. (ISSN 0834-1516)

Lebel, A. (2021). *Les Atikamekw commémorent leurs enfants disparus*. Radio-Canada. Retrieved January 30, 2021, from <https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1257258/commeration-atikamekw-enfants-disparus>

Leech, DJ., Lickers, HF., & Haas, G. (2002) Community health for First Nations: Connections to biodiversity, *Biodiversity*, 3:3, 18-19, DOI: [10.1080/14888386.2002.9712592](https://doi.org/10.1080/14888386.2002.9712592)

McBeath, B., Lévesque, L., Delormier, T., McComber, A. M., Macaulay, A., Franks, O., Périllat-Amédée, S., Smith, P., & Leaf, D. (2021). Reflecting on the use of Concept Mapping as a Method for Community-Led Analysis of Talking Circles. Manuscript submitted for publication.

Nadeau, J., & Sioui, M.-M. (2021). *Autochtones et soins de*

*santé: L'affaire Joyce Echaquan, loin d'être un cas isolé*. Le Devoir. Retrieved May 11, 2021, from <https://www.ledevoir.com/societe/600493/l-affaire-joyce-echaquan-loin-d-etre-un-cas-isole>

Niosi, L. (2021). *Des Atikamekw dénoncent les abus passés dans les écoles de jour*. Radio-Canada. Retrieved January 30, 2021, from <https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1233036/ecoles-jour-atikamekw-manawan-abus-externats>

Potvin, L., Cargo, M., McComber, A. M., Delormier, T., & Macaulay, A. C. (2003). Implementing participatory intervention and research in communities: Lessons from the Kahnawake Schools Diabetes Prevention Project in Canada. *Social Science & Medicine*, 56(6), 1295–1305. [https://doi.org/10.1016/S0277-9536\(02\)00129-6](https://doi.org/10.1016/S0277-9536(02)00129-6)

Statistics Canada. (2017). *Manawan, IRI [Census subdivision], Quebec and Quebec [Province] (table)*. *Census Profile* (2016 Census. Statistics Canada Catalogue no. 98-316-X2016001). Released November 29, 2017. Retrieved from: <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=E> (accessed January 7, 2021)

The Concept System®Global MAX™ (Build 2017.328.13) [Web-based Platform]. (2018). Ithaca, NY. Available from <http://www.conceptsystemsglobal.com>

Tremblay, M.-C., Martin, D. H., McComber, A. M., McGregor, A., & Macaulay, A. C. (2018). Understanding community-based participatory research through a social movement framework: A case study of the Kahnawake Schools Diabetes Prevention Project. *BMC Public Health*, 18(1), 487. <https://doi.org/10.1186/s12889-018-5412-y>

Tuck, E., McKenzie, M., & McCoy, K. (2014) Land education: Indigenous, post-colonial, and decolonizing perspectives on place and environmental education research, *Environmental Education Research*, 20:1, 1-23. DOI: [10.1080/13504622.2013.877708](https://doi.org/10.1080/13504622.2013.877708)

Walsh, R., Danto, D., & Sommerfeld, J. (2018). Land-Based Intervention: A Qualitative Study of the Knowledge and Practices Associated with One Approach to Mental Health in a Cree Community. *International Journal of Mental Health and Addiction*, 18(1), 207–221. <https://doi.org/10.1007/s11469-018-9996-3>

Wang, C. C., & Burris, M. A. (1997). Photovoice: Concept, methodology, and use for participatory needs assessment. *Health Education & Behavior*, 24(3), 369–387. <https://doi.org/10.1177/109019819702400309>

## Glossaire

Nehirowisiw : Le préfixe nehi réfère à l'équilibre, rowi réfère à une action ou un mouvement, et le suffixe siw réfère à l'être vivant<sup>4</sup>. Nehirowisiw désigne les personnes vivant en harmonie et en équilibre avec leur environnement. La Nation Nehirowisiw est également connue sous le nom de Nation Atikamekw, ce dernier étant le nom qui leur a été donné par les colons.

Nehiromowin : langue parlée par les personnes nehirowisiwok, également connue comme étant la langue atikamekw

Nitaskinan : territoire de la Nation Nehirowisiw

---

<sup>4</sup><https://www.atikamekwsipi.com/fr/la-nation-atikamekw/fondements/identite?>